

aussi nous montre bien qu'elle comprend en ce sens l'intercession de Marie, puisqu'elle l'appelle : la porte du Ciel, le refuge des pécheurs, le salut des infirmes, la consolation des affligés ; qu'elle la proclame digne de toute louange. L'Eglise fait encore dire à Marie : " Sur moi est fondée toute espérance de vie et de vertu ; celui qui me trouve trouve la vie, et puisera les eaux du salut. Ceux qui agissent avec moi ne pèchent point, et ceux qui me louent auront la vie éternelle." Lorsque, dit S. Liguori, il s'agit d'une opinion honorable à la Ste. Vierge, si cette opinion ne répugne ni à la foi, ni aux décisions de l'Eglise, ni à la vérité, et qu'elle ait quelque fondement plausible, la rejeter, la combattre par cette seule raison que l'opinion contraire peut être vraie, c'est montrer bien peu de révérence pour la mère de Dieu.

LE SALUT PAR MARIE.

Césaire et Vincent de Beauvais racontent qu'un jeune gentilhomme ayant dissipé toute sa fortune par son inconduite, se vit réduit à une si extrême nécessité, qu'il n'avait plus d'autre ressource que d'aller demander l'aumône. Honteux de mendier dans son propre pays, où on l'avait vu riche et fortuné, il résolut de s'expatrier et d'aller porter bien loin sa misère. S'étant mis en route, il rencontra à peu de distance, un ancien serviteur de son père, qui, le voyant affligé, lui dit de se consoler, parce qu'il le conduirait à un prince magnifique et très-libéral qui ferait sa fortune. Ce misérable était un impie. Se faisant suivre par le jeune homme, il le conduit à travers un bois, jusqu'au bord d'un étang. Là, une conversation s'engage entre un personnage invisible et lui. Le jeune homme lui demandant à qui il parlait : " Avec le démon," répliqua-t-il. Sur quoi notre gentilhomme montrant de l'effroi, l'autre l'exhorta à ne rien craindre, et s'adressent au démon : " Seigneur, lui dit-il, ce jeune homme qui est dans une extrême nécessité, désirerait recouvrer sa première aisance.—Fort bien, répondit l'ennemi du salut, pourvu qu'il m'obéisse, je le rendrai plus riche qu'auparavant. D'abord j'exige qu'il renie Dieu." A cette proposition le jeune homme frémit, mais, il finit par consentir.—" Ce n'est pas tout, reprit le tentateur, il faut qu'il renie Marie, notre ennemie mortelle.—Oh ! quant à cela, répondit le jeune homme, je n'en ferai rien ; j'aime mieux demander l'aumône que de renier ma mère." Et laissant là le démon, il reprit le chemin de son pays. Une église consacrée à la Sainte-Vierge se trouvant sur son chemin, il y entre, et plein de remords, il prie avec larmes la mère de Dieu, de lui obtenir le pardon de ses péchés, mais surtout du crime affreux d'avoir renié son créateur. La Sainte-Vierge